

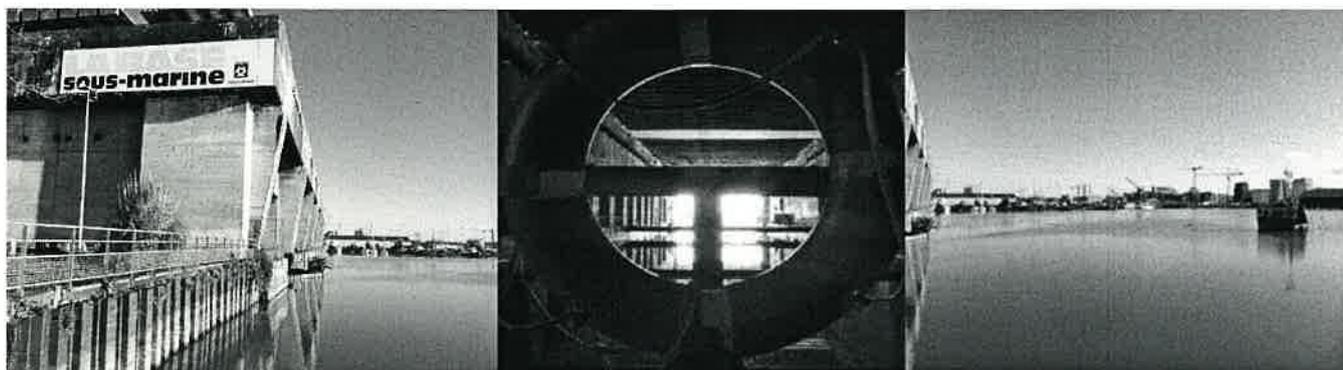


Doc  
Touman  
Les Visites de chantier sont organisées par l'association Renaissance des cités d'Europe

LE JEUDI 24 JANVIER 2019

**BASE SOUS-MARINE  
SES ESPACES REINVENTES**

*Sous le béton la Culture \**



Construite entre 1941 et 1943, la base sous-marine n'a cessé de se renouveler sur elle-même. Abritant des sous-marins pendant la Seconde Guerre Mondiale puis lieu de stockage d'équipements pour le Port Autonome jusqu'à sa destination culturelle et alternative, ce lieu s'apprête à tourner une nouvelle page de son histoire. Quatre alvéoles accueilleront prochainement des expositions numériques immersives aux côtés de la programmation de la Base. Ces nouveaux espaces signent le début d'une nouvelle destinée pour ce lieu alternatif. Quelle cohabitation pour ces nouveaux espaces? Quel rôle la Base sous-marine va-t-elle jouer au sein du quartier des Bassins à flot?

**Présentée par :**

- Anne-Marie **CIVILISE**, Présidente de Renaissance des cités d'Europe,
- Adelaïde **SIERBER**, Cheffe de projets Base sous-Marine, DGAC, Bordeaux
- Sabrina Daniel **DANIEL CALONNE**, Chef de service arts visuels, design, cinéma , DGAC, Bordeaux
- Laura **BOUVARD**, Chargée de la régie des expositions et de la médiation, Base sous-marine, DGAC, Bordeaux
- Grazia **CATTANEO**, Responsable nouveaux projets, Culturespaces

\* Extrait de l'article *Base sous marine Bordeaux, sous le béton la culture* synthétisant les recherches menées lors de l'année universitaire 2010/2011 dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de première année de Recherche en Histoire de l'art : MARSAN, Mathieu. *La base sous-marine de Bordeaux : une expérimentation culturelle.*

**Jeudi 24 Janvier 2019**



L'association **Renaissance des cités d'Europe** remercie :

- Anne-Marie **CIVILISE**, Présidente de Renaissance des cités d'Europe,
- Adelaïde **SIERBER**, Cheffe de projets Base sous-Marine, DGAC, Bordeaux
- Sabrina Daniel **DANIEL CALONNE**, Chef de service arts visuels, design, cinéma , DGAC, Bordeaux
- Laura **BOUVARD**, Chargée de la régie des expositions et de la médiation, Base sous-marine, DGAC, Bordeaux
- Grazia **CATTANEO**, Responsable nouveaux projets, Culturespaces

ainsi que l'ensemble **des participants**.

# Contexte historique

## Note architecturale.

### La construction de la base de Bordeaux *→ deshaie ren*

Elle fut implantée au nord du bassin à flot n°2 de Bacalan, là où se trouvait le réservoir alimentant tout le bassin. Une surface de 250m sur 400m était prévue pour créer un bassin à flot n°3. De septembre 1941 à octobre 1942, des milliers d'ouvriers de l'O.T. comprenant des volontaires salariés, des prisonniers de guerre, des requis, d'origine française, espagnole, italienne, belge et hollandaise, édifièrent une structure en béton de 245m de long sur 162m de profondeur et 20m de haut – plus une tour-bunker attenante de 58m sur 73m – le tout nécessitant 600 000m<sup>3</sup> de béton.

Après le coulage de la dalle en béton formant le socle, furent élevés des murs de 5 à 6m d'épaisseur hauts de 10m. Des cornières en acier supportaient un premier toit de tôles ondulées sur lequel fut posée une dalle de béton de 3,5m d'épaisseur. Elle fut doublée par une deuxième dalle épaisse de 2,10m.

Comme les Allemands jugeaient insuffisant ce toit, à partir de 1943, une série de poutres en béton de 32 tonnes commençait à être placées en parallèle, à 4-5m de distance, au sommet du toit ; d'autres poutres plus rapprochées les unes des autres devaient être par la suite superposées perpendiculairement. Ces travaux étaient en voie d'achèvement en août 1944.

Cette structure dite Fangrost devait déclencher, au premier contact, l'explosion des bombes avant qu'elles ne percent le béton inférieur. Au total, l'épaisseur du toit dépassait les 7m. Sous cette carapace, 11 alvéoles de 100 à 115m de long furent agencées, 7 à une place de sous-marin, et quatre à 2 places. Les alvéoles 5 à 11 étaient des docks asséchables avec stations de pompage attenantes. Des volets blindés contre les éclats de bombes et d'obus pouvaient être abaissés devant chaque alvéole..

Quinze sous-marins pouvaient ainsi trouver refuge et protection et procéder, en toute sécurité, aux travaux d'entretien et de réparations, grâce notamment à des ponts-roulants d'une capacité de levage de 3 à 5 tonnes.

Dans le prolongement de ces alvéoles, une « zone technique » à plusieurs étages regroupait les dépôts, ateliers de réparations, les groupes électrogènes de secours, les bureaux, infirmerie, service incendie...

Entre les alvéoles et cette zone technique, sur toute la longueur du Bunker, le traversant de part en part, une voie ferrée avait été posée, avec porte blindée à chaque extrémité. Les dépôts de torpilles et de munitions et les réservoirs à mazout se trouvaient dans de petits bunkers à 200-300m au nord-est de la base, près du boulevard Daney.

Le bunker se trouvait ainsi implanté au nord du 2e bassin à flot, donc séparé de la Garonne par deux écluses de 146 et 136m. Si des bombes détruisaient les portes de ces écluses, les bassins à flot seraient vidés et auraient été inutilisables. Aussi, en juillet 1942, la Kriegsmarine décida la construction d'une écluse couverte de 170m de long donnant sur le fleuve, parallèle à l'écluse normale. Ce travail n'était pas achevé en 1944.

*✍*

Comme les ports de Saint-Nazaire et de Bordeaux n'ont jamais été des arsenaux militaires, la Marine ne souhaite pas consacrer un budget supplémentaire à la réutilisation des U-Boot-Bunker de ces deux villes », et ce pour trois raisons principales : L'accès au port de Bordeaux est rendu impossible pendant un an après la libération de la ville ; Bien que le gros œuvre soit intact, la base sous-marine a subi des dégâts intérieurs et extérieurs considérables ; L'embouchure de la Gironde se trouve en outre à 98 kilomètres de Bordeaux. Un temps friches portuaires, on assiste dès la fin des années 1940 à une réutilisation économique des U-Boot-Bunkers allemands, sous tutelle militaire. C'est en effet à la Marine nationale qu'appartient la base sous-marine de Bordeaux, et ce jusqu'aux années 1980. Toute conversion civile nécessite par conséquent l'aval de l'Amirauté.

De la fin des années 1940 à la fin des années 1980, le complexe est utilisé à des fins économiques : « Installations louées. La paix revenue, la marine nationale – chargée de l'utilisation de la base en cas de nouveau conflit – confia les installations au Port Autonome de Bordeaux qui, à son tour, loua les locaux à des entreprises industrielles et commerciales. La réparation navale y occupe plusieurs boxes ; l'un d'eux, d'ailleurs, servant à la construction de petits bâtiments. »

Les villes de Bordeaux et de Saint-Nazaire se retrouvent ainsi avec des édifices en béton dont elles ne savent que faire. Mais, comme en 1948, de nouvelles idées pour réinvestir ces bâtiments apparaissent alors. Développer toutes les propositions dépasserait le cadre de cet article, revenir néanmoins sur quelques exemples majeurs de la nouvelle mutation des U-Boot-Bunker de Bordeaux et Saint-Nazaire semble pertinent.

Le projet de l'architecte Antoine Grumbach fut la « création d'un quartier polyfonctionnel autour des bassins à flot », réalisable en 2 phases. La zone d'aménagement concerté (ZAC) remplacée en 2009 par un programme d'aménagement d'ensemble (PAE) dans le cadre de « Bordeaux 2030 ». Le PAE, contrairement à la ZAC, permet aux promoteurs d'acheter directement les terrains et de payer des taxes sur la réalisation des équipements de voiries. [...]. « Elle réutilise ainsi l'idée des caissons étanches pouvant être installés au sein des U-Bunker. Ces caissons permettent de créer des salles à l'intérieur des U-bunkers, sans entreprendre de lourds travaux d'isolation. Le CIPB facilite également l'installation de l'association à caractère historique « Betasom » dans un des inter-boxes de la base.

Cependant à partir de la fermeture de l'espace muséographique « l'association Betasom » de Bordeaux semble également cesser ses activités à la fin des années 1990.

L'ancienne base d'U-Boote de Bordeaux continue malgré tout à attirer du public dans le cadre, entre-autres, de concerts de rock. Elle sert également d'atelier au rockeur et sculpteur de métaux, Jean-François Buisson. Face à un tel attrait pour différentes formes de cultures émergentes se développant au sein de l'U-Bunker, la ville décide de le réinvestir, d'entreprendre quelques travaux à partir de la fin de l'année 1998 et d'ouvrir un espace culturel. Ce lieu dénommé « base sous-marine » accueille des expositions et des évènements temporaires depuis le début du nouveau siècle. ».

« Les villes de Bordeaux et de Saint-Nazaire ont eu à subir la construction des U-Boot-Bunker sur leur espace urbain. Après avoir songé à la destruction de ces vestiges de la Seconde Guerre mondiale, les ports, les chambres de commerce et d'industrie, les municipalités et la Marine Nationale ont constaté que ceux-ci pourraient avoir une utilité pour l'implantation d'activités industrielles. De garages à submersibles ennemis, les U-Bunker deviennent ainsi des hangars industriels en béton armé au service de l'économie française. Les industries profitant de ces bâtiments ne sont pas toutes respectueuses de l'environnement et les conditions de travail peuvent en pâtir [...].

Les crises économiques sectorielles, l'évolution géopolitique générale [...], l'innovation technique et la modification des besoins font que ces industries périssent à partir de la fin des années 1970 et finissent par fermer au début des années 1990. En outre, les U-Bunker ne semblent pas adaptés à l'installation d'entreprises tertiaires car, contrairement à certains blockhaus, ils sont trop imprégnés d'humidité.

Or, le tourisme urbain est désormais vu comme un moyen de capter des capitaux. Ceci est conjugué à la volonté d'améliorer l'espace urbain, coextensive à une démarche de réappropriation de la ville par ses habitants. Pour répondre aux aspirations de ces derniers et attirer les touristes, différentes opérations culturelles sont, dès lors, mises en place par les collectivités locales telles que les biennales d'arts, les festivals et autres grands événements (artistiques, nautiques, etc.). Ces manifestations culturelles sont rassembleuses et se tiennent au sein ou à proximité des U-Bunker.

Les bâtiments qui protégeaient et cachaient des submersibles, deviennent ainsi des points centraux visibles, des paysages mis en avant par les villes. Si l'aspect loisir semble l'avoir emporté sur l'aspect historique de ces lieux, les U-Bunker demeurent néanmoins des éléments patrimoniaux des cités portuaires. Mais la transmission des questions de mémoire et de l'histoire de ces édifices peut-elle être uniquement proposée sous la forme de visites-guidées temporaires ? Les années 1990 ont été le temps de la reconversion du site en véritable équipement culturel de la ville nécessitant en 1998 quelques travaux permettant de rendre accessible au public. Dès 1999, le lieu s'ouvre en inaugurant son ambition dédiée à la création contemporaine.

\* Mat Morsca

# Projet d'aménagement

## La Base sous marine et ses nouveaux espaces

La base sous-marine est située au cœur d'aménagements urbains importants. Il reste l'un des derniers témoignages de la ville durant ses périodes sombres ce qui en fait un site particulièrement remarquable. Son échelle et ses volumes grandioses se prêtent à l'imaginaire et à la mise en scène muséale tout comme le CAPC. Sa réhabilitation est d'autant plus subtile qu'il s'agit pour les acteurs du territoire de le maintenir en état tout en mettant en sécurité et accessible ses espaces gardant à l'esprit les contraintes structurelles du site.

### La Base 3 en 1 *conservent des*

Située au cœur du quartier des Bassins à Flots dont le ré-aménagement a été confié à l'architecte-urbaniste Nicolas Michelin. Ce nouveau quartier voit donc le jour au sein duquel plusieurs sites culturels vivent et naissent. Au côté des Vivres de l'Art et du Garage Moderne, la Base sous-marine partage son caractère alternatif et singulier. Son échelle et son volume s'apparentent, quant à eux, à ses voisins directs à l'image de la Cité du vin et du Musée de la Mer et de la Marine récemment inauguré.

La Base sous-marine s'oriente vers un projet culturel global et ambitieux affirmant son identité aussi nommé **la Base 3 en 1** visant à terme l'exploitation des 41 000 m<sup>2</sup> du bâtiment contre 3000 actuellement. Les espaces d'exposition de la Tour Bunker (situés dans l'Annexe) restent en gestion directe de la Ville de Bordeaux tandis que les **alvéoles 1 à 4** font l'objet d'une Délégation de Service Public pour l'aménagement, le développement et la gestion d'une offre culturelle et de mise en valeur patrimoniale remportée par la société Culturespaces (ouverture au printemps 2020). Les alvéoles **5 à 11** et le **toit** feront l'objet d'un Appel à Manifestation d'Intérêt à vocation économique et culturelle dans le courant de l'année 2019-2020. *Ville de Bordeaux*

### Liste des travaux prévus en 2019/2020 à la Base sous-marine :

- Dissociation des tiers
- Dissociation des fluides (eau, électricité)
- Réfection du toit
- Mise en place d'un ascenseur
- Mise en accessibilité PMR (salles d'exposition et bureaux)
- Déplacement des ateliers techniques
- Réhabilitation des bureaux

A travers ces nouveaux projets, la base sous-marine s'offre de nouveaux usages et interroge son public par ses contenus et ses nouvelles pratiques.

L'espace intérieur de la Base n'est pas le seul à se renouveler puisque ses abords feront l'objet d'un aménagement prenant la forme d'une promenade.

*L'investissement de plusieurs acteurs économiques et culturels enrichit l'offre de la Base et renforce la dynamique de la ville en faveur de la création contemporaine et du travail. L'équilibre des activités est au cœur en cas de réflexion.*

## SUITE

### De la Base aux bassins des Lumières

Créée par Bruno Monnier en 1990, Culturespaces est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. L'objectif est de proposer un modèle novateur, centré sur l'expérience du visiteur, pour gérer de façon dynamique les monuments, musées et centres d'art, sans subvention publique. Depuis 2012, Culturespaces est aussi devenu le pionnier dans la création de centres d'art numériques et d'expositions numériques immersives. Ayant investi, l'Atelier des arts à Paris et les Carrières des lumières aux Baux de Provence, leurs champs d'action s'étendent également à l'International.

En partenariat avec la Ville de Bordeaux, ce projet est dédié aux grands artistes de l'histoire de l'art et à la création contemporaine.



©Culturespaces

Il proposera des expériences visuelles et sonores de haute qualité conçues sur-mesure, grâce à la technologie AMIEX® (Art & Music Immersive Experience). Ce procédé, créé par Culturespaces, permet la projection d'expositions numériques immersives réalisées sous la direction artistique de



©Culturespaces

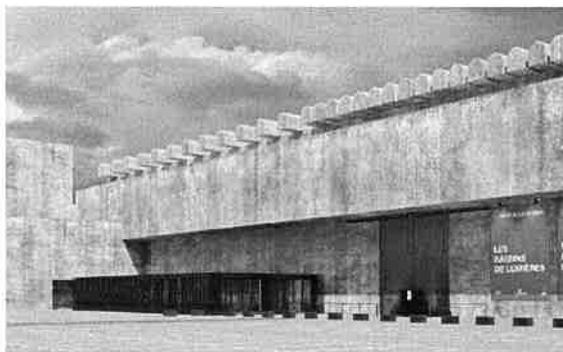
Les expositions numériques conçues sur-mesure épouseront l'architecture monumentale de la Base sous-marine et se reflèteront dans l'eau des quatre immenses bassins ajoutant ainsi une nouvelle dimension à l'expérience immersive.

La visite s'effectuera sur des passerelles au-dessus de l'eau et le long des quais des bassins. Tout au long de l'année, les Bassins de Lumières donneront rendez-vous aux amateurs d'art classique ou contemporain et plusieurs expositions seront présentées simultanément : une exposition numérique consacrée aux grands maîtres de l'histoire de l'art, des créations numériques d'artistes contemporains de l'Art immersif dans un espace dédié : « Le Cube ». \*Culturespaces

Les travaux sont soutenus par l'Agence d'architecture Brochet Lajus Pueyo dont le cahier des charges converge vers le respect de l'authenticité des lieux favorisant une forme de « culture du réversible ».

Ces derniers concernent :

- *La création d'une billetterie : module rectangulaire vitré et métallique recevant en claustra une double peau en bois.*



©Culturespaces

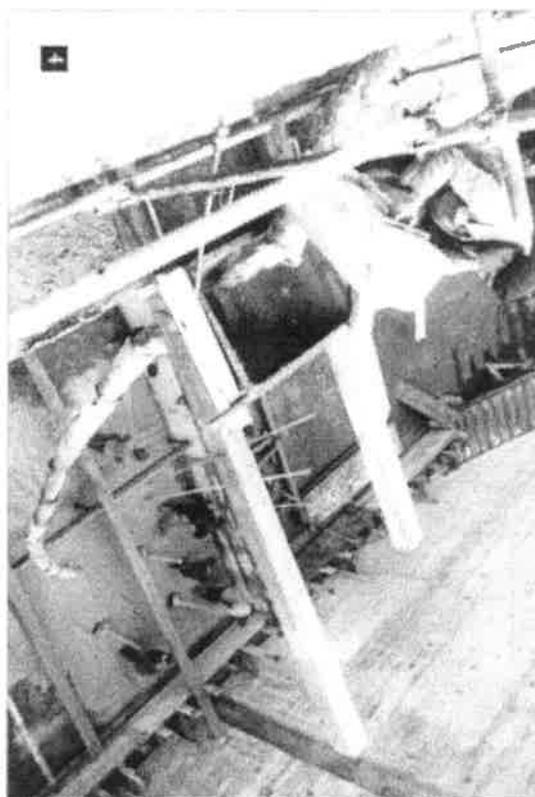
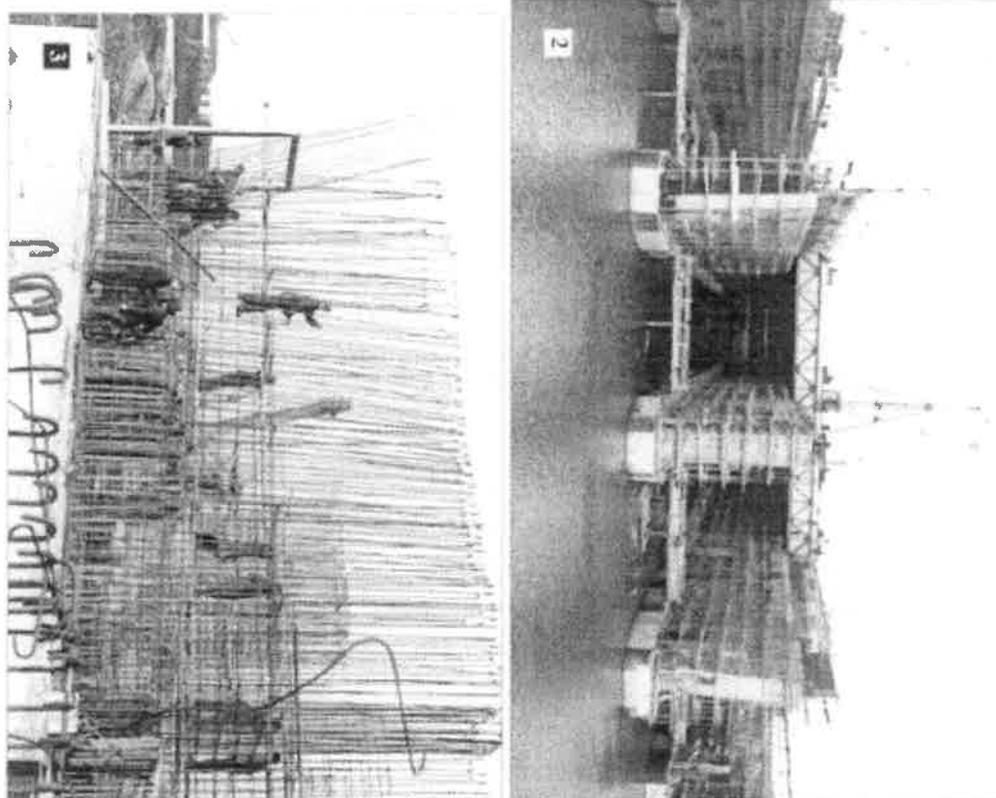


- *Le jeu de scénographie et aménagement du mobilier pour l'aménagement des quatre alvéoles : Atelier, citerne de déambulation, cube, scène munie de gradins participant notamment au projet.*
- *Un Travail de consolidation des plafonds en correspondance aux zones de déambulation, une intervention sur les infiltrations et une mise en sécurité du béton mais pas de restauration.*

©Culturespaces



# Annexes



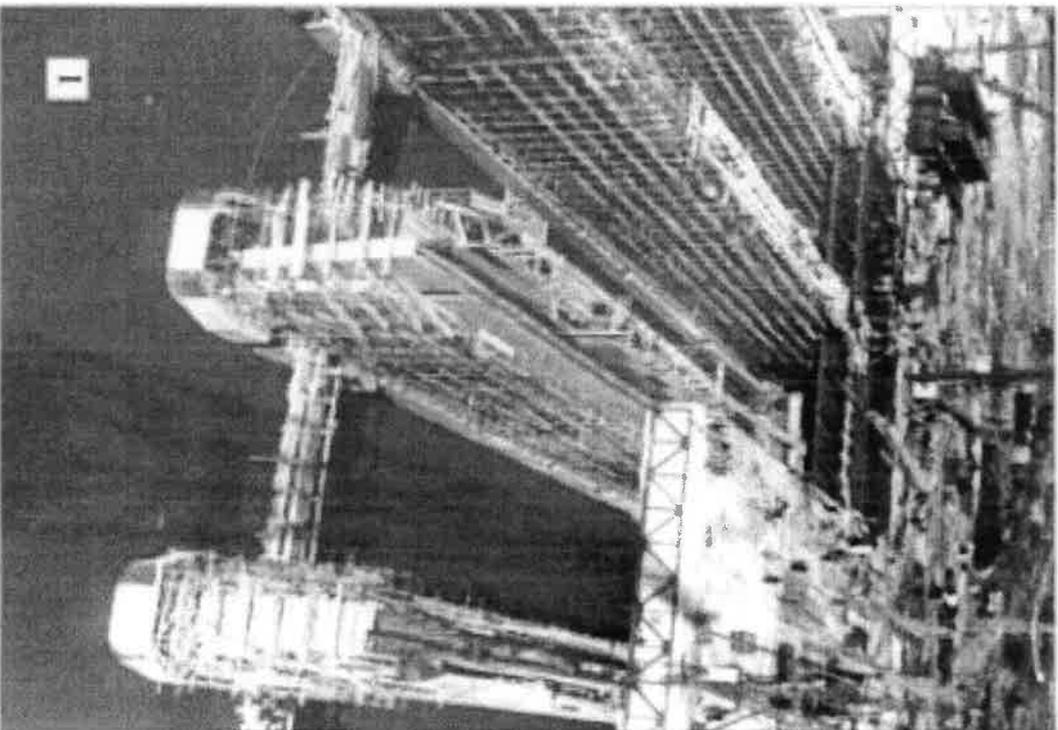
La construction de la base sous-marine de Bordeaux  
3 et 4 - Le ferrailage puis le coulage du béton  
Cotes MW 6183/20 et MW 6183/29  
© Archives fédérales - Cochlenc

## Bordeaux et la Marine de guerre : XVIIe-XIXe siècles

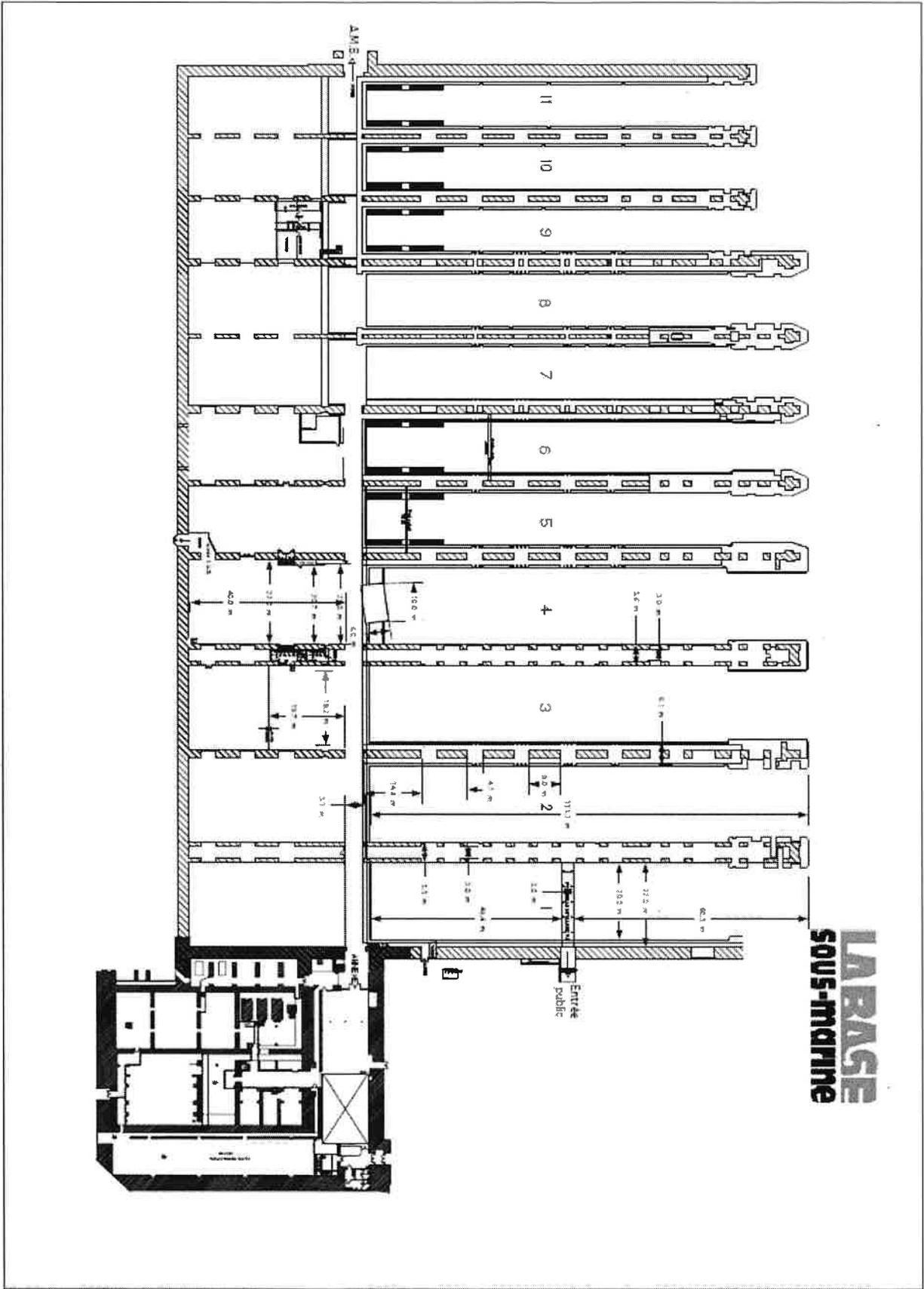
Type:  Livre: Français

Éditeur: Passac (Gironde) : Presses universitaires de Bordeaux, 2002.

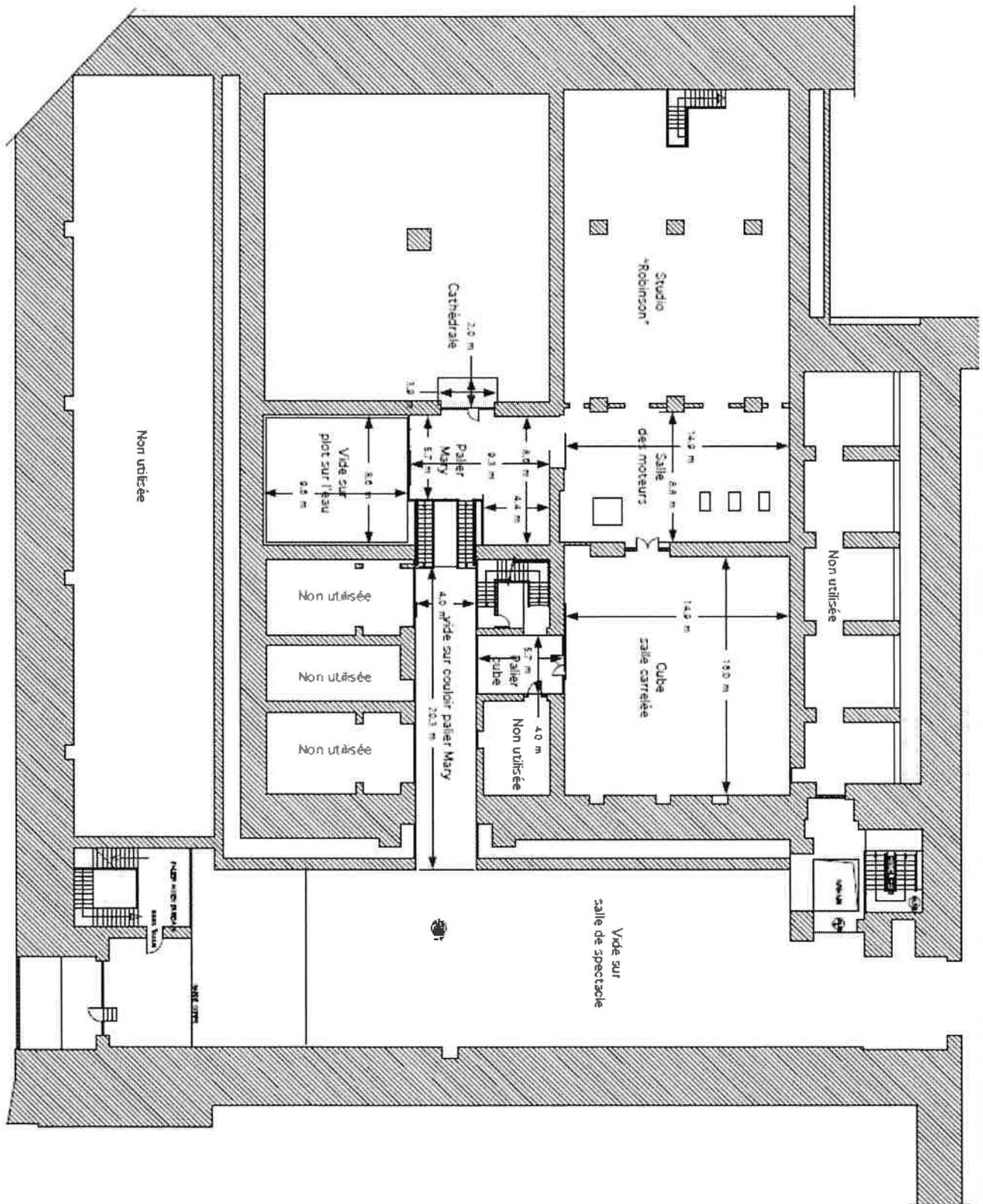
**p.179**



**La construction de la base sous-marine de Bordeaux 1 et 2 - Vue aérienne de la construction du toit et vue de la construction des alvéoles depuis le bassin à flot n° 2.**  
Cotes MW 6196/24A et MW 6196/33A  
© Archives fédérales - Coblence







# PROGRAMMATION CULTURELLE 2019

## DES ESPACES D'EXPOSITION

### VILLE DE BORDEAUX

La Base sous-marine occupe aujourd'hui une place incontournable dans le paysage culturel bordelais. Depuis deux ans, la Ville de Bordeaux développe dans les espaces d'exposition de la tour bunker, équipement phare de la politique culturelle, une programmation artistique résolument tournée vers les formes émergentes et emblématiques de la création contemporaine. Trois expositions y sont proposées chaque année qui attirent plus de 100 000 visiteurs. Ces expositions ont pour ambition de révéler l'architecture de ce bâtiment atypique grâce à l'intervention d'artistes contemporains confirmés et émergents.

En 2019, la Base sous-marine présentera trois expositions pour un budget annuel de fonctionnement de 230 000 euros.

#### ***D'un soleil à l'autre***

**Du 9 mars au 19 mai 2019, inauguration le vendredi 8 mars à 18h30**

S'inspirant de l'un des maîtres de la science-fiction, Ray Bradbury, et célébrant les cinquante ans des premiers pas de l'homme sur la Lune, Charles Carcopino, commissaire de l'exposition, propose un voyage poétique dans l'Espace à travers une sélection d'œuvres d'artistes emblématiques du dialogue entre création contemporaine et création numérique, nous projetant dans une galaxie tour à tour hostile et magique.

#### ***Rivages - Harry Gruyaert et Vertigo Sea - John Akomfrah***

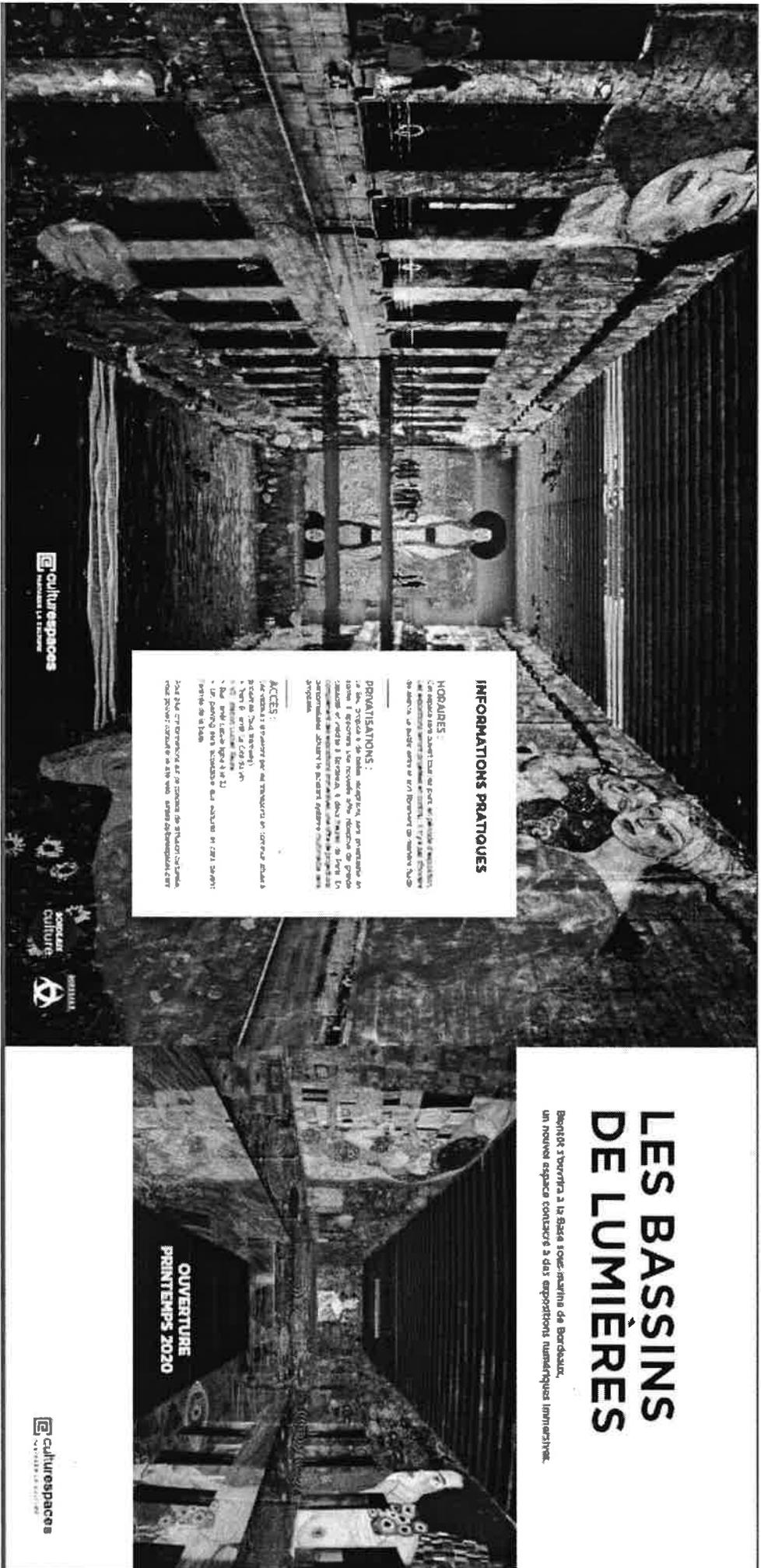
**Du 21 juin au 15 septembre 2019, inauguration le jeudi 20 juin à 18h30**

Dans le cadre de la saison culturelle *Liberté ! Du siècle des Lumières à l'esprit océan*, la Base sous-marine présente une exposition diptyque sur le thème de la mer et des rivages. L'exposition photographique, *Rivages* de Harry Gruyaert, pionnier de la photographie couleur de l'agence Magnum, dialoguera avec l'installation vidéo, *Vertigo Sea*, du réalisateur ghanéo-britannique John Akomfrah, évoquant le rapport de l'homme à la mer dans un contexte post-colonial.

#### **Clément Cogitore**

**Du 15 octobre 2019 au 05 janvier 2020 (dates sous réserve de modification)**

Sous le commissariat d'Anne-Sophie Dinant, l'exposition de rentrée se consacre à l'artiste et réalisateur Clément Cogitore, lauréat du Prix Marcel Duchamp 2018. Cette exposition monographique retrace l'ensemble de son travail de vidéaste à partir d'une sélection de ses réalisations les plus emblématiques.



# LES BASSINS DE LUMIÈRES

Bienôt ouverte à la Salle Socismartin de Bordeaux, un nouvel espace consacré à des expositions numériques immersives.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### NOUVAUX :

Le Bassin de Lumière est ouvert au public et propose des expositions numériques immersives et interactives. L'entrée est gratuite et gratuite pour les enfants et les étudiants de moins de 25 ans.

### PRÉSENTATIONS :

Le Bassin de Lumière propose des expositions numériques immersives et interactives. L'entrée est gratuite et gratuite pour les enfants et les étudiants de moins de 25 ans.

### ACCÈS :

Le Bassin de Lumière est ouvert au public et propose des expositions numériques immersives et interactives. L'entrée est gratuite et gratuite pour les enfants et les étudiants de moins de 25 ans.

OUVERTURE  
PRINTEMPS 2020

